

LE TUBISME

A proche de Cababella

Un profond mouvement, insidieusement recouvre le monde libre: le tubisme. Sur nos écrans, sur nos murs, dans les recoins les plus inaccessibles du globe, dans tous les registres de la création artistique, la vague déferle. Partout brillent les nickelages des tuyaux, le vif-argent des tubes et des conduits, l'acier des oléoducs et des pipe-lines. Jour après jour, projet après projet une rutilante toile d'araignée se tisse et se boulonne sur la planète.

Serpentant jailis des fonderies, ces tubes sont les brandebourgs d'une époque qui soude par leur entremise l'high-tech et le post-moderne de tous les micro-Beaubourg édifiés ça et là. D'un bloc, solidaires ou fragmentés, les architectures nouvelles sont festonnées de sondes et de canaux comme des accidentés de la route.

Cette architecture de plomberie, la troisième biennale de Paris l'expose avec ferveur. Sous une nef de fonte et sur 240m de long, dans un espace en couloir, des cimaises dévoilent au public les éreintants et superbes avatars du baroque productiviste. Partout, les flux sont à l'honneur et l'accrochage tout entier fait songer au "Ciculez il n'y a rien à voir" cher à la police française. Car, quelques surprises mises à part, la sélection a des airs de déjà-vu. A croire, que les notables chargés de l'effectuer ont pris exemple sur les jurés du Goncourt couronnant Marguerite Duras. Du solide, sans excès.

Ainsi, le visiteur a-t-il l'impression désagréable de déambuler dans une galerie de véhicules d'occasion. Complexes, les bâtiments ont des allures de moteurs, épurés ils ressemblent à des durites.

Exemple-symbole, le tunnel-passerelle de Georges Descombes. Un pont inclu lui-même dans un tube franchissant un ruisseau,